



Humour vs rigolade

La chronique de Alexis Jenni

Ma franchouillardise dût-elle en souffrir, je dois reconnaître qu'il est un domaine où l'Angleterre nous taille des croupières. Car nous nous mesurons souvent avec notre meilleur ennemi, notre nation-sœur d'outre-Manche, notre agaçant double spéculaire, qui roule à gauche et c'est bien la preuve de l'existence d'un miroir. Ce domaine où nous perdons toujours, ce n'est pas la bataille navale (n'en parlons pas), ni le rugby (de toute façon, s'il n'y a pas la Nouvelle-Zélande nous ne jouons pas), ni encore le concours de pintes à partir de 18 heures (nous refusons ce challenge énurétique, mais au Ricard on les prend quand on veut), non, ce domaine où il n'y a pas photo, c'est l'humour.

Ils l'ont inventé, comme une disposition d'esprit, une politesse devant les tragédies et revers de la vie. «*C'est une énorme facétie – émergeant parfois d'une observation triste –, contée avec la plus stricte imperturbabilité*», le définit Félix Fénéon, dont l'œuvre,

les immortelles *Nouvelles en trois lignes*, a cette caractéristique assez unique dans les lettres françaises, de raconter des choses horribles à mourir de rire sans qu'un seul trait de son visage ne frémisses.

Et face à ça, qu'avons-nous de ce côté-ci de la Manche ? Eh bien l'esprit, qui consiste à couper la parole pour lancer des pointes, souvent assassines, toujours brillantes, mais qui ne se différencie pas de la méchanceté et n'est pas incompatible avec la bêtise. Et puis la franche rigolade, plus rustique, plus bruyante avec ses bruits corporels et ses claques sur les cuisses. Peter Sellers face à Louis de Funès : nous vivons vraiment dans deux mondes séparés.

Il est étonnant de voir comment dans la culture britannique, culture au sens anthropologique, l'humour s'infiltré partout même dans les situations les plus sérieuses, comme une politesse qui justement polit lentement les rapports humains. De ne pas en avoir, de ne pas essayer d'en faire montre, serait une faute de goût. En France,

Il est étonnant de voir comment dans la culture britannique, culture au sens anthropologique, l'humour s'infiltré partout même dans les situations les plus sérieuses.

on ne mélange pas : Racine d'un côté, Molière de l'autre, pas ce tragicomique de Shakespeare.

L'autre invention britannique difficile à saisir pour un Français, car c'est un point de civilisation, est celle de gentleman. L'origine du mot est française, mais c'est un faux ami : car si le gentilhomme doit être bien né, le gentleman se contente d'être ; et si le gentilhomme peut être hâbleur, batailleur, arrogant, le gentleman ne l'est surtout pas. Là aussi, être gentleman c'est une éthique, une

attitude face au monde, une politesse au sens profond du terme, et même une utopie politique.

Je le tiens d'un petit livre tout récemment paru aux Éditions Rue d'Ulm, *Lettres à un jeune Londonien*, de Thackeray, traduit avec vivacité par Sean Rose, auquel le traducteur ajoute un petit essai stimulant sur la notion de gentleman. Thackeray, auteur de *La Foire aux vanités* ou des *Mémoires de Barry Lyndon*, romancier victorien, observateur amusé des mœurs et travers de Londres alors capitale du monde, donne des conseils de vie à un jeune homme, lui signalant les pièges, lui indiquant la bonne voie, le formant à ce qui ne s'apprend guère à l'école ni dans les livres : bien se tenir, tenir le cap, devenir un homme honorable. Pour ça, il croque anecdotes et portraits, expose plaisamment quelques règles de vie, en vue d'illustrer cet idéal britannique de simplicité et de bonne humeur, de quant-à-soi inébranlable, d'équanimité et de respect de l'autre, valeurs qui justement constituent l'utopie politique d'une société d'individus, mais

respectueux les uns des autres par le biais de bonnes manières, idéal pouvant être décliné dans toutes les couches de la société, comme le montre la *common decency* d'Orwell. Ce qui n'exclut pas le sourire en coin de l'humour, cette forme de rire non agressive qui désamorce les tensions. Et Sean Rose conclut ce délicieux manuel de savoir-vivre (en français dans le texte...), tout à la fois plaisant et profond, en esquissant la figure du dandy, ce trouble-fête bien élevé mais radical d'une société de gentlemen : tout en maîtrisant à la perfection tous les codes de l'élégance, le dandy les transgresse consciemment et avec éclat, par un petit travers, une excentricité qui n'appartient qu'à lui, comme un attentat à cette société victorienne trop polie, trop policée, et qui finit par élever l'ennui bien-séant à la hauteur d'un idéal. Le dandy, c'est un punk, mais propre.

Humour, gentleman, dandy, voilà trois notions que nous observons à la jumelle depuis les falaises d'Étretat, avec un peu de perplexité. Ce petit livre est pour cela un guide tout à fait éclairant.